

...von möglichen Welten

**Kunsthalle 27.11.2021–
Basel 2.1.2022**

Avec

- Olivia Abächerli**, * 1992 à Stans, CH;
vit et travaille à Berne
- Ruth Baettig**, * 1964 à Kaltenbach, CH;
vit et travaille à Lucerne, CH, et Bâle, CH
- Anna Maria Balint**, * 1992 à Bâle, CH;
vit et travaille à Bâle
- Mattania Bösiger**, * 1991 à Soleure, CH;
vit et travaille à Bâle, CH
- Mélusine Brosse**, * 1986 à Saint-Flour, FR;
vit et travaille à Strasbourg, FR
- Marie Do Linh**, * 1997 à Bâle, CH;
vit et travaille à Bâle
- Remy Erismann**, * 1976 à Zofingue, CH;
vit et travaille à Berne
- Eva Gadiant**, * 1981 à Zurich, CH;
vit et travaille à Zurich et Paris
- Cléo Garcia Leroy**, * 1991 à Créteil, FR;
vit et travaille à Strasbourg, FR
- Samuel Haitz**, * 1997 à Muri AG, CH;
vit et travaille à Berlin
- Basil Ikum**, * 1998 à Berne;
vit et travaille à Bâle, CH, et Berne
- Işık Kaya & Thomas Georg Blank**:
Işık Kaya, * 1990 à Adana, TR;
vit et travaille à Los Angeles, US
Thomas Blank, * 1990 à Bensheim, DE;
vit et travaille à Darmstadt, DE, et Los Angeles, US
- Anita Kuratle**, * 1967 à Kreuzlingen, CH;
vit et travaille à Bâle, CH
- Karen Amanda Moser**, * 1988 à Thoun, CH;
vit et travaille à Berne
- Marian Mayland**, * 1988 à Bocholt, DE;
vit et travaille à Essen, DE
- Yvonne Roth**, * 1982 à Rodalben, DE;
vit et travaille à Karlsruhe, DE
- Kaltrinë Rustemi**, * 1993 à Riaz, CH;
vit et travaille à Bulle, CH
- Paula Santomé**, * 1994 à Vigo, ES;
vit et travaille à Bâle, CH
- Fabio Sonogo**, * 1988 à Winterthur, CH;
vit et travaille à Bâle, CH
- Tatjana Stürmer**, * 1993 à Darmstadt, DE;
vit et travaille à Karlsruhe, DE, et Amsterdam
- Pablo Stahl**, * 1997 à Strasbourg, FR;
vit et travaille à Strasbourg
- Jodok Wehrli**, * 1994 à Zurich, CH;
vit et travaille à Bâle, CH
- Anna Wiget**, * 1983 à Männedorf, CH;
vit et travaille à Bâle, CH, et Berlin

On dit souvent que les artistes créent des mondes, du moins qu'elles-ils contribuent à modifier le regard que nous portons sur le monde contemporain. Employant diverses stratégies, disparates approches, elles-ils participent au façonnage de notre époque complexe et créent la preuve qu'il existe plus d'une façon de la comprendre. Les 24 artistes choisi·e·s pour cette 22^{ème} édition de la Regionale recourent à différentes médias : la photographie, l'installation, la peinture, la sculpture, la vidéo et le dessin. Elles-ils se servent d'images préfabriquées ou construisent des narrations à partir de souvenirs. Elles-ils nous envoient à la chasse au trésor ou restituent des récits au contenu pénible. Pour certain·e·s, le sens n'a de valeur que dans l'abstraction, d'autres prennent pour cibles des clichés entretenus par notre société. Bref, elles-ils puisent leur inspiration tant dans le monde qui les entoure que dans leur propre monde intérieur.

... *von möglichen Welten* (... de mondes possibles) commence avant même d'avoir franchi le seuil du musée avec une carte de Fabio Sonogo peinte sur la porte d'entrée. Depuis quelque temps, l'artiste élabore des cartes au trésor surdimensionnées (*Treasure Maps*), lesquelles représentent de façon ludique cette quête de sens dont les humains ont ardemment besoin. Deux œuvres conceptuelles de Karen Amanda Moser se trouvent également en dehors des espaces d'exposition. La première est un cachet tamponné sur les visiteur·se·s qui le souhaitent. Sur la peau apparaît ainsi l'empreinte d'un texte qui se distingue du cartel habituel décrivant les œuvres d'art ; cela soulève la question de l'identité – la façon dont on la décrit – qui, en réalité, est une construction modelable. La seconde œuvre est un texte que l'on peut lire dans le miroir des toilettes. Sous la forme d'un dialogue, l'artiste interroge les descriptions d'identité poncives dans notre société.

SALLE 4

- 1** Mélusine Brosse
Nymphose 1, 2021
Nymphose 2, 2021
Nymphose 3, 2021
Nymphose 4 (WIP), 2021
Graphite sur papier
Chacun, env. 150 × 65 cm
- 2** Eva Gadiant
Candy Rainbow, 2021
Huile, graphite et peinture aérosol acrylique néon sur toile
205 × 157 cm
- 3** Eva Gadiant
diamants, 2021
Huile, graphite et peinture aérosol acrylique néon sur toile
210 × 156 cm
- 4** Eva Gadiant
Alice, 2021
Huile et graphite sur toile
195 × 206 cm
- 5** Eva Gadiant
C., 2021
Huile et graphite sur toile
205 × 162 cm

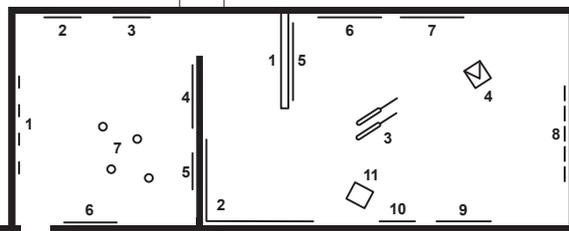
- 6** Marie Do Linh
In Mooren, 2020
Huile, craie, aquarelle, peinture pour fenêtre, fusain et crayon sur linoléum
217 × 132 cm
- 7** Anna Maria Balint
Chassis, 2021
Impression laser, métal, plâtre, résine époxy, tissu en fibre de verre
120 × 52 × 5 cm, 120 × 50 × 6 cm, 130 × 70 × 6 cm, 155 × 100 × 6 cm

SALLE 5

- 1** Samuel Haitz
Versuch über die Pubertät (Essay on Puberty), 2020
Impression jet d'encre sur papier, colle
Dimensions variables
- 2** Kaltrinë Rrustemi
Tribute to the war that I did not experience, 2019
Impression couleur sur papier, pièce audio, bancs en bois, technique médiatique
180 × 645 × 40 cm, 175 × 450 × 40 cm
Pièce audio en anglais et en français, 5 min. 43 sec., en boucle
- 3** Yvonne Roth
Schaumschläger, 2021
Acier
2 pièces, chacun
40 × 246 × 40 cm
- 4** Yvonne Roth
Ohne Titel, 2020
Béton, tréteaux en acier, acier, serre-câbles
100 × 100 × 80 cm
- 5** Fabio Sonogo
Treasure Map 5/26, 2020
Encre sur papier, ruban adhésif
209 × 200 cm
- 6** Fabio Sonogo
Treasure Map 26/26, 2021
Encre sur papier, ruban adhésif
190,5 × 186,5 cm
- 7** Fabio Sonogo
Treasure Map 25/26, 2021
Encre sur papier, ruban adhésif
190,5 × 186,5 cm
- 8** Pablo Stahl
She wasn't there, 2021
Sérigraphie sur papier coron, tirage photo sur papier, cadre
5 tirages; chacun
79,5 × 59,5 × 2 cm; encadré
- 9** Marie Do Linh
Ohne Titel (Sträusse), 2018
Bitume, cire, jute, pastels à l'huile et peinture acrylique sur carton
200 × 167,5 cm
- 10** Marie Do Linh
Ohne Titel (Sträusse), 2018
Cendres, papier, pastels à l'huile, peinture acrylique, peinture aérosol et sable sur carton
167,5 × 200 cm
- 11** Marie Do Linh
Gebunden Nr. Eins, 2019 – consécutif
Gebunden Nr. Zwei, 2019 – consécutif
Carnet de notes, techniques mixtes sur papier
Chacun 21 × 31 × 2 cm

SALLE 3

- 1** Olivia Abächerli
neutral background, 2020–2021
Impression numérique sur papier peint non tissé
233 × 350 cm
- 2** Ruth Baettig
Painting #9 (Persona), 2020
Vidéo HD, couleur, son
5 min. 10 sec.
- 3** Marian Mayland
Michael Ironside and I, 2021
Vidéo 2K, couleur, son
14 min. 52 sec.
- 4** Jodok Wehrli
Commodification, 2018
Vidéo 3 canaux transférée en 1 canal, couleur, son
9 min. 18 sec.
- 5** Işık Kaya & Thomas Georg Blank
Crude Aesthetics, 2021
Vidéo 4K, couleur, son
10 min. 15 sec.
- 6** Anna Wiget
Quasi natural hologram forming a Kar Landscape based on a Merokar, 2020
Vidéo 2 canaux transférée en 1 canal, couleur, son
10 min. 30 sec.
- 7** Tatjana Stürmer
Death by Landscape, 2021
Vidéo 4K, couleur, son
14 min. 45 sec.



PORTE D'ENTRÉE

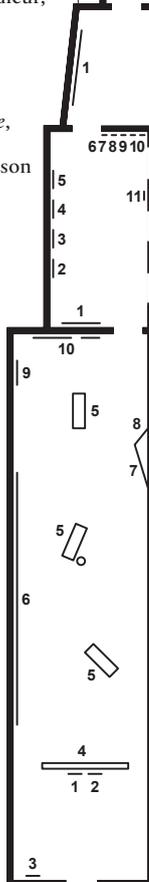
Fabio Sonogo
Treasure Map Extended, 2021
Peinture à la craie
Dimensions variables

RÉCEPTION

Karen Amanda Moser
Additional information / Zusatzinformation / Information complémentaire, 2016 – consécutif
Tampon
3 × 7 cm

TOILETTES

Karen Amanda Moser
Try on Characters, 2020/21 – consécutif
Lettres en vinyle
Chacun, env. 40 × 90 cm



SALLE 2

- 1** Jodok Wehrli
Whatever Floats-Your Boat, 2020
Impression numérique sur papier, clous
95 × 170 cm
- 2** Mattania Bösiger
Room IV, 2020
Huile sur panneau de fibres
80 × 60 cm

SALLE 1

- 1 et 2** Mattania Bösiger
Mute (positiv), 2021
Mute (negativ), 2021
Huile sur panneau de fibres
Chacun 30 × 24 cm
- 3** Samuel Haitz
Sale (After Lutz Bacher), 2021
Impression C, cadre
130 × 91,5 cm, encadré
- 4** Anita Kuratle
I Was Here, 2018
Résine de coulée, peinture
Dimensions variables

Selon la tradition des expositions annuelles de la Regionale, les œuvres sont à vendre. Si vous êtes intéressé-e, veuillez demander la liste des prix à l'accueil.

- 3** Mattania Bösiger
Room VIII, 2020
Huile sur panneau de fibres
60 × 80 cm
- 4** Mattania Bösiger
Room untitled_1, 2021
Huile sur panneau de fibres
80 × 60 cm
- 5** Mattania Bösiger
Room VII, 2020
Huile sur panneau de fibres
60 × 80 cm

- 5** Remy Erismann
Breakdancer, 2021
Matériaux divers
107 × 180 × 55 cm, 100 × 240 × 30 cm, 60 × 140 × 110 cm
- 6** Paula Santomé
Idol Eyes or the Dogs with Panties, 2021
Graphite sur papier
1 × 10,3 m

- 6** Cléo Garcia Leroy
Élie, 2020
Huile sur toile
100 × 70 cm
- 7** Cléo Garcia Leroy
Jardin, 2020
Huile sur toile
22,5 × 31 cm
- 8** Cléo Garcia Leroy
Heroes, 2020
Huile sur toile
29,5 × 29,5 cm

- 7** Tatjana Stürmer
Escaping Contours, 2020
Impression numérique sur suède
212 × 343 × 0,2 cm
- 8** Tatjana Stürmer
Bread of Dreams, 2020
Impression numérique sur suède
212 × 145 × 0,2 cm

- 9** Cléo Garcia Leroy
Pieds, 2020
Huile sur toile
31 × 22,5 cm
- 10** Cléo Garcia Leroy
Amies, 2021
Huile sur toile
200 × 120 cm
- 11** Cléo Garcia Leroy
La Manche, 2020
Huile sur toile
31 × 22,5 cm

- 9** Basil Ikum
No Kia, 2020
Peinture acrylique, peinture aérosol et pastels à l'huile sur toile, nettoyage pour vitres
135 × 85 cm
- 10** Basil Ikum
SUPER MERCADOS, 2020
Autocollant, feutre et peinture aérosol sur toile
2 pièces; 126,5 × 190,8 cm; 127 × 93,7 cm

La sphère numérique est ébranlée par les intérêts et les contrôles commerciaux, or elle domine de plus en plus notre perception du monde. Les œuvres d'art de la première salle réagissent à cet état de choses. Les deux toiles de petit format en noir et blanc de Mattania Bösiger présentent une peinture photoréaliste d'une voiture en flammes, recouverte, au centre, de l'icône d'ordinateur « sans son ». Une critique dénonçant la facilité avec laquelle nous activons ce mode silencieux, coupons le son alors que le monde autour de nous est en feu. En montrant l'image idéalisée d'un jeune homme au torse dénudé et décoré avec des étiquettes de prix, Samuel Haitz s'empare littéralement du sujet de la commercialisation du désir. « J'Étais Là » (*I Was Here*) peut-on lire de manière répétée dans le relief d'Anita Kuratle qui fait référence à l'aspect formel des graffitis de la culture Pop mais évoque également les cicatrices. Cette œuvre donne forme au besoin fondamental de laisser des traces de notre passage sur terre. Les sculptures sombres et scintillantes de Remy Erismann sont faites de couches de matériaux. Elles s'inspirent d'une attraction de fête foraine et réunissent bords aiguisés et ceintures de sécurité – sans doute une manière de rappeler les dangers des plaisirs à valeur vénale ? Le dessin de Paula Santomé, long de plus de dix mètres, expose des scènes dénichées sur internet dans lesquelles on voit des jeunes femmes se comporter de manière « inappropriée » : dans une forêt, elles boivent, fêtent, pissent et vomissent. Face à ce dessin, deux rideaux en étoffe imprimée de Tatjana Stürmer sont suspendus. Les motifs, extraits d'un manuscrit du Haut Moyen-Âge, le *Book of Kells*, ont été tissés en images très denses dont la symbolique concilie le Moyen-Âge avec notre époque, le naturel avec le digital. Les peintures de Basil Ikum représentent des marchandises du quotidien qui peuvent aussi servir de socles. Ce détournement d'objets, plein d'humour, met en évidence les stratégies de représentation éminemment exagérées du monde de la consommation.

Le travail de Jodok Wehrli, dans la salle 2, est un collage à partir de matériaux tirés de banques d'images commerciales et de slogans clamant l'optimisation de soi dont le but, à peine camouflé, est, en réalité, purement lucratif. Les tableaux de Mattania Bösiger sont le résultat d'un pinceau méticuleux. Ils dépeignent les grands et les petits drames de la vie domestique et illustrent à quel point nos espaces d'expérience sont préfabriqués et influencés par le numérique. Les peintures de Cléo Garcia Leroy représentent des

détails de corps humains désarticulés qui reflètent l'état fragmenté de nos perceptions.

Sur le mur de salle 3, le papier peint d'Olivia Abächerli traite de la prétendue neutralité suisse en exposant une série d'incidents liés à l'histoire du colonialisme qui perdure aujourd'hui encore. Dans l'espace attenant, six courts-métrages, un peu plus qu'une heure en tout, dévoilent un monde meurtri par les conflits : Ruth Baettig crée une vidéo poétique superposant un film classique d'Ingmar Bergman à l'acte de peindre pour signifier le souvenir et l'oubli. Le film de Marian Mayland aussi est un voyage dans le passé ; il raconte la vie d'acteurs des années 1990, ce qu'ils sont devenus et les stéréotypes qu'ils ont véhiculés. Quant au film de Jodok Wehrli, il se nourrit de banques d'images numériques ainsi que d'extraits de films, fictions et documentaires, pour démontrer à quel point ces catégories sont perméables dès lors que les images deviennent marchandises. Alors qu'Işık Kaya et Thomas Georg Blank ont, de leur côté, orienté leur caméra sur les pompes à huile des régions urbaines et rurales aux États-Unis. Elles-ils témoignent ainsi, avec des prises très esthétiques, de l'exploitation des ressources naturelles qui, selon toute apparence, n'est pas près de s'arrêter. Anna Wiget s'attaque à la notion de vérité ; mêlant fiction et documentaire, elle cite des phrases de Friedrich Nietzsche en remplaçant les pronoms masculins par des pronoms féminins. Le vidéo de Tatjana Stürmer est librement basé sur un récit de Margaret Atwood ; on suit un personnage féminin qui meurt de manière soudaine et inexplicable. Il s'agit d'une exploration cinématographique des lieux communs sur la dissolution, la disparition et la transformation.

Dans la salle 4, les dessins sombres et ensorceleurs de Mélusine Brosse explorent le sujet de la métamorphose. Les titres de ses œuvres font référence au moment où la chenille se métamorphose en papillon tandis que ses dessins traduisent les états et conflits intérieurs de l'artiste pendant le processus créatif. À l'inverse, Eva Gadiant emploie de manière ostentatoire des couleurs fortes, des textes gribouillés et des traces gestuelles dans ses toiles pour donner forme à ses émotions, ses mondes intérieurs. Marie Do Linh a choisi un grand morceau de linoléum, issu de la maison de ses parents, comme support de peinture pour ses êtres imaginaires et stylisés. Au milieu de la salle, les sculptures d'Anna Maria Balint ressemblent à d'étranges poteaux indicateurs biomorphes, comme luttant pour leur équilibre, et servent d'écrans de projection à notre imaginaire.

Dans la dernière salle, on tombe sur des photocopies du livre *Puberté* d'Hubert Fichte, écrit en 1974, que Samuel Haitz a collées sur le mur. L'artiste y ajoute des photographies ainsi que d'autres textes proposant une lecture particulière de cet ouvrage qui, autrefois, fit scandale en racontant les désirs d'un jeune homme homosexuel. Kaltrinë Rrustemi fait revivre les souvenirs liés à la maison familiale de sa mère au Kosovo en composant une bande-son et une installation. Cette reconstitution fragmentaire invite à réfléchir sur la guerre, la terre natale, l'expulsion et ses conséquences. Les sculptures d'Yvonne Roth, dispersées dans le même espace, jouent avec des objets du quotidien ; en les agrandissant ou en les assemblant singulièrement dans de nouvelles constellations, l'artiste nous oblige à dépasser notre perception ordinaire. D'autres cartes au trésor de Fabio Sonogo sont visibles dans cette salle, les scènes de vies qui y sont représentées nous rappellent que la course au trésor – n'importe lequel – peut s'avérer trompeuse et insaisissable. Les impressions de Pablo Stahl, en revanche, montrent de nobles demeures ; on y lit à plusieurs reprises la phrase « elle n'était pas là » (*She wasn't there*). Elles révèlent une recherche conceptuelle et imaginaire menée pour retrouver une femme qui, du jour au lendemain, a abandonné son foyer coquet, sans explication ni raison apparente. L'exposition se termine sur les tableaux de Marie Do Linh, gestes picturaux sur du matériel d'emballage usagé, marqué par son existence passée. De plus, on perçoit dans ses carnets d'esquisses des visions fantastiques, transformées en formes abstraites, qui nous donnent accès à d'autres mondes possibles.

Le concept de mondes possibles est employé en logique pour expliquer des énoncés concernant des possibilités. L'énonciation d'une possibilité est vraie s'il existe un monde possible dans lequel cette possibilité est réalisée. En revanche, l'énonciation d'une nécessité n'est vraie que si cette nécessité est réalisée dans tous les mondes possibles. C'est là que se trouve le potentiel critique : En nous fournissant les outils adéquats pour percevoir et penser des mondes possibles, la création artistique ne nous permet-elle pas de transformer des possibilités en nécessités ?

...von möglichen Welten fait partie de la Regionale 22.
Commissariat de Elena Filipovic et Renate Wagner.

La Regionale est une exposition de groupe annuelle, développée dans une coopération transfrontalière de 19 institutions en Allemagne, en France et en Suisse avec un accent sur la production artistique locale et contemporaine dans la région tri-rhénoise en autour de Bâle. Pour en savoir plus sur le projet Regionale et les institutions participantes, consultez le site : regionale.org.

Kunsthalle Basel/Basler Kunstverein est généreusement soutenue par le canton de Bâle-Ville.



Remerciements à
Silke Baumann, Martin Stoecklin, Melina Wilson, tous les partenaires de la Regionale et les artistes participants

VISITES GUIDÉES

Visite guidée en allemand tous les dimanches à 15h
(Sauf les dimanches où la commissaire guide en anglais)

Visite guidée par la commissaire Renate Wagner, en allemand
28.11.2021, dimanche, 15h

Visite guidée par la commissaire Elena Filipovic, en anglais
5.12.2021, dimanche, 15h

MÉDIATION ET PROGRAMME PUBLIC

Mal•Mal – dessiner d'après un modèle vivant dans l'exposition actuelle, en anglais et en allemand
1.12.2021, mercredi, 18-20h
Le matériel sera fourni.

Conversations avec les artistes
9.12.2021, jeudi, 18h30
Conversations avec les artistes Anna Maria Balint,
Marie Do Linh et Tatjana Stürmer, en allemand

16.12.2021, jeudi, 18h30
Conversations avec les artistes avec Samuel Haitz,
Karen Amanda Moser et Anna Wiget, en allemand

Les conversations sont menées par les étudiantes et des amateurs d'art.

mittwoch-matinée, en allemand
29.12.2021, mercredi, 10-12h
Dans le cadre de la série d'événements des museums
basel, les expositions actuelles seront explorées
et discutées ensemble.

Suivez-nous sur Instagram et partagez vos photos et vos impressions avec #kunsthallebasel et #regionale22.

Plus d'information sur le site web www.kunsthallebasel.ch